

cieuses perles qui y sont cachées, et je ne regretterai pas d'avoir tracé ces quelques lignes à leur louange.

UN QUATRIÈME.

Les manuscrits de M. le grand-vicaire
A. Mailloux.

Le 4 du mois d'août 1877, M. le grand-vicaire Mailloux mourait à l'Île-aux-Coudres, sa paroisse natale. Sa vie, nous n'avons pas à l'écrire: elle a déjà reçu un bel hommage dans une "Notice," publiée par M. l'abbé G. Côté, vicaire à la Basilique. Nous voulons seulement dire un mot de ses "manuscrits."

Il en a laissé de fort nombreux, et c'est au Séminaire de Québec qu'il a voulu les léguer par un article de son testament ainsi conçu :

"Je donne et lègue tous mes manuscrits en ma possession, tous mes papiers, cahiers de notes, découpures de gazettes, lettres, etc., à la Corporation du Séminaire de Québec, en priant ses membres, d'accepter ces faibles souvenirs de reconnaissance pour m'avoir fait faire mes études."

Voici la liste de ces manuscrits qui sont aujourd'hui déposés aux archives du Séminaire :

- 1° L'ivrognerie et la sainte tempérance, 565 pages, ouvrage qui a été publié en 1867.
 - 2° Les Retraites Pastorales. Moyens de s'y bien préparer et de les bien faire, 571 pages. Manuscrit, qui a reçu l'approbation de Mgr l'Archevêque Taschereau.
 - 3° Considérations sur la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, 453 p.
 - 4° Textes de l'Écriture appropriés à divers sujets, avec commentaires, 55 p.
 - 5° Examens de conscience, 51 p.
 - 6° Recueil de chansons, 72 p.
 - 7° Biographie de MM. P. T. Bourdault et E. Lapointe, 115 p.
 - 8° Biographie de M. Tremblay, 51 p.
 - 9° Instructions aux religieux du Bourbonnais, 62 p.
 - 10° Notes sur l'Île-aux-Coudres, 140 p.
 - 11° Documents sur le schisme de M. C., 1092 p.
 - 12° Autres documents, sous divers titres et sur le même sujet, 429 p.
 - 13° Lettres, 150 p.
 - 14° Copies de Lettres et de textes, 107 p.
 - 15° Divers, 125 pièces.
- Pour compléter la liste des manuscrits de M. Mailloux, il faut ajouter les deux suivants qu'il a donnés à M. le curé de l'Île-aux-Coudres :
- 16° Histoire de l'Île-aux-Coudres, 306 p.
 - 17° Les fêtes de l'Île-aux-Coudres, 225 p.

Tous ces écrits sont sur du papier grand format et renferment une matière abondante. Une seule page peut fournir une page d'un grand in-12. Les seules ouvrages énumérés ci-dessus fourniraient déjà 4569 pages soit 22 volumes, grand in-12 à plus de 200 pages chacun.

Ce n'est pas tout : à part l'ouvrage que nous avons indiqué ci-dessus, "L'ivrognerie et la sainte Tempérance," M. Mailloux a encore publié un "Manuel des Parents chrétiens," grand in-12 327 pages ; "Essai sur le luxe," 134 pages, et deux opuscules "Le petit Arsenal," et "La Croix."

Quand on songe à l'activité prodigieuse déployée par M. le grand-vicaire Mailloux dans l'exercice du saint ministère, on s'étonne qu'il ait pu trouver des heures pour composer de si volumineux écrits. Le style, il est vrai, semble avoir été à ses yeux un accessoire que l'on peut négliger ; il laisse courir sa plume sans lui permettre de revenir sur ses pas. Mais à combien de veilles il lui a fallu se condamner pour donner une si scrupuleuse exactitude à toutes ses recherches ! Les contemporains, il les a interrogés ; quand il n'a pu leur parler de vive voix, il a engagé avec eux une correspondance très-active ; les archives, il les a compulsées ; il a consulté les bibliothèques ; en un mot, ses manuscrits sont une mine précieuse où il faudra venir puiser, quand on désirera, par exemple, retoucher la monographie de l'Île-aux-Coudres, l'histoire d'un schisme déplorable, ou écrire un manuel sur les retraites paroissiales.

Avant de terminer cet article, notre petit journal oublierait son passé, s'il ne rappelait ici que M. le grand-vicaire Mailloux a été un de ses meilleurs soutiens. C'est au bureau de *l'Abcille* qu'a été imprimée *La Croix* présentée aux membres de la Société de Tempérance, deux éditions. Nous osons croire que nos lecteurs aimeront à trouver la dédicace de cet opuscule fait par l'auteur à M. Louis Gingras, alors supérieur du Séminaire de Québec ; cette page respire la reconnaissance la plus profonde pour des hommes vénérés et aimés de tous.

Monsieur le Supérieur,

Un petit enfant, né de parents peu fortunés, se trouvait condamné à passer sa vie dans l'ignorance des sciences humaines, et à occuper une des positions les plus humbles de la société. Un jour un prêtre vénérable, digne de vivre éternellement dans la mémoire d'une foule d'hommes éminents dans toutes les professions de la société canadienne, qu'il a instruits avec un capacité et une constance dignes des plus grands éloges ; un prêtre que la Providence conserve

encore pour la gloire de la maison qu'il a tant honorée par ses travaux, rencontre ce petit enfant, dans une petite île, et lui offre de le faire instruire *gratuitement*. Ce petit enfant accepta cette offre bienveillante, qui lui donnait l'inappréciable avantage de faire un cours complet d'études. Ceci se passait dans l'automne de 1814.

Ce prêtre vénérable et bienfaisant, c'était M. le grand-vicaire Jérôme Demers. Ce petit enfant, c'était moi, aujourd'hui élevé à la sublime dignité du sacerdoce, par suite de cet acte de bienfaisance, et par l'infinie bonté de Dieu..... Comment payer un tel bienfait?.....

Essayerai-je, du moins, Monsieur le Supérieur, d'acquitter publiquement, en votre personne, (avant que la mort ait rendu ma langue muette), une partie de la reconnaissance que je dois à M. le grand-vicaire Demers, mon bienfaiteur, mon supérieur de collège et mon professeur de philosophie ; à M. Ant. Parant, mon directeur, je dirais mieux mon *ange gardien*, pendant une très-grande partie de mon heureux temps d'écolier, et aux autres prêtres de votre maison en vous priant, Monsieur le Supérieur, de vouloir bien accepter dans ce but, la Dédicace de ce petit livre traitant, bien indignement sans doute, des vertus et des influences salutaires de la Croix du Seigneur Jésus, qui a passé sa vie en faisant du bien, comme je pourrais le dire avec vérité de vous, Monsieur le Supérieur, et de tous les dignes prêtres qui vous ont placé à leur tête.

J'ai le bonheur d'être, avec la plus vive reconnaissance,

Monsieur le Supérieur,
votre très humble

et très obéissant serviteur,

ALEX. MAILLOUX, Ptre.

Cette lettre nous révèle le secret de l'attachement profond que M. Mailloux a conservé toute sa vie pour le Séminaire : il le lui a prouvé une dernière fois, en lui léguant ce qu'il devait regarder comme une partie de lui-même, les travaux de sa pensée.

RECONNAISSANCE.

Conditions de ce journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.